16 R 6321 (11)



LOUISE SAATMANN

Laissons jouer LES ENFANTS

3

ÉDOUARD AUBANEL, ÉDITEUR, AVIGNON

LAISSONS JOUER LES ENFANTS

160 R
6321
(11)

4176

DL - 3 5 1955 - 05325

L'ENFANT. — SES COMPLEXES. — LEUR GUÉRISON.

LAISSONS JOUER LES ENFANTS

par

LOUISE SAATMANN

DOCTEUR EN MÉDECINE

SPÉCIALISTE DES MALADIES DES NERFS CHEZ L'ENFANT



EDOUARD AUBANEL, EDITEUR



Copyright by Ernst Klett Verlag, 1955.

AVANT-PROPOS

Vous avez certainement observé, sans qu'il s'en doute, un enfant absorbé par son jeu. Mais avez-vous perçu, alors, tout ce que le jeu contient de « philosophie de la vie », d'« histoire de la civilisation », de « psychologie profonde » ?

Connaissez-vous quelque chose du sens de cette action proprement enfantine et de ce qu'elle nous montre symboliquement ? comme son effet pour stimuler le développement de l'enfant ? et, enfin, l'importance du jeu dans sa vie tant à la maison qu'en plein air, voire même à l'école où il trouve son utilité et concourt efficacement à l'éducation ?

Jouer n'est pas un art. L'art est de savoir arrêter le jeu.

Ce petit opuscule vous renseignera, à l'aide d'exemples vivants, sur toutes les questions que soulève le jeu de vos enfants.

Son auteur est particulièrement qualifié pour vous parler par sa formation et ses études. Mademoiselle Louise Saatmann, docteur en médecine, spécialiste des nerfs, psychothérapeute et professeur à l'Institut de Psychothérapie, possède une grande expérience dans le domaine du traitement de la santé des enfants par la pédagogie.

Puissiez-vous être convaincu de la grande valeur thérapeutique du jeu, que l'on peut résumer dans cet aphorisme : « Le jeu, c'est la santé pour les enfants. »

Joseph Spieler.

Le sens du jeu chez l'enfant

Le jeu est l'expression de la vie correspondant le mieux à l'être de l'enfant. Beaucoup de parents et d'éducateurs méconnaissent son importance, sa nécessité et le tiennent pour un gaspillage de temps ou une action dépourvue de sens.

L'art de l'éducation a longtemps été dominé par l'interdiction du jeu. Il ne fallait pas laisser aux enfants le temps de jouer mais, au contraire, les habituer dès leur plus tendre enfance à remplir strictement des devoirs dont il importait qu'ils ne fussent pas distraits.

Or, le devoir est en conflit direct avec

le penchant naturel de l'enfant qui doit donc dominer sa tendance naturelle pour montrer sa valeur. C'est selon cette conception rigoriste qu'on s'est longtemps méfié du jeu lequel, pensait-on, comblant le petit être de plaisir, le détournait trop de ses devoirs.

L'homme, qui ne reconnaît de valeur qu'à ce qui coûte de la peine et qui flaire dans tout plaisir quelque chose de malsain, ne peut pas comprendre le jeu, assurément. Seuls, ceux qui savent que l'ordre de la création a doté le jeu d'un sens profond peuvent concevoir tout ce qu'il renferme de valeur éducative certaine.

Concevoir la valeur du jeu est une chose difficile pour trop d'hommes dont les limites de la vie se bornent à atteindre des buts terre-à-terre et qui durant toute leur existence se demanderont : « A quoi sert ce que je fais ? » Evidem-

ment de tels êtres, rejetant tout ce qui ne tend pas vers une fin déterminée, pratique, trouvent de moins en moins le temps de se divertir et déplorent de plus en plus de découvrir, chez leurs enfants, un goût naturel pour le jeu. A plus forte raison, ils ne peuvent pas concevoir l'utilité et même la nécessité vitale du jeu chez l'enfant.

Remarquons au passage et accessoirement, que l'expérience montre que les hommes qui furent enchaînés toute leur vie de pareille façon, réussissent un certain temps dans les affaires de la vie, mais qu'à la fin ils découvrent en eux un grand sentiment de vide, de solitude infinie. Leur vieillesse se déroule dans un désert moral complet. Les richesses acquises et accumulées leur paraissent soudain inutiles et la satisfaction d'en jouir, qu'ils avaient escomptée au cours de leur vie d'efforts inhumains, s'éva-

nouit au moment même de la savourer. Mais à quoi bon épiloguer sur ce triste exemple de la faillite de l'effort exclusivement appliqué à des fins matérielles ? L'observateur réfléchi discernera que bien des choses semblant à première vue sans lien raisonnable avec le côté sérieux de la vie ne la conditionnent pas moins pour une part appréciable et certaine. Faculté de rêve, idéal, sont tout autant de facteurs essentiels du développement sérieux de la vie que rationalisme et positivisme.

D'ailleurs, il n'est que de regarder la nature autour de soi. Combien de mystères ? combien de choses dont le sens nous échappe et qui *sont*, pourtant ? Voici, par exemple, un oiseau, le geai si bien décrit par Auguste Bier. Le voyez-vous enfouir dans la terre, sans se lasser, des glands et créer ainsi, dans un futur lointain, des forêts immenses ?

Quelle force le pousse à cette occupation étrange pour nous? Ainsi nous constatons que chaque animal, chaque plante a sa mission dans l'universalité de la vie et la remplit sans savoir ce qui l'y pousse, à quel mouvement intérieur il lui faut obéir pour arriver à un but qui lui est étranger.

L'utilité des buts que nous nous fixons n'a qu'un sens relatif et de nature temporaire. Ils ne servent qu'à une conservation personnelle ou, tout au plus, à satisfaire quelques besoins collectifs limités.

Dans cette utilité, ignorée et indéfinie, des buts vitaux qui animent tous les êtres vivants et auxquels tous obéissent sans demander pourquoi ni comment, gît tout le mystère du « devenir » et « croître » de la nature. C'est cette profondeur infinie de sens que nous servons aveuglément sans chercher l'impossible, c'est-à-

dire sans tenter de l'entraver, l'infléchir ou de l'empêcher.

Comme la création s'est éloignée de la perfection première, l'âme de l'enfant n'a plus sa perfection primitive dans le jeu et offre, au contraire, dans cette première manifestation vitale de l'être humain, des détours et des erreurs à analyser avec soin.

Etant admis que le jeu donne une image fidèle du développement de l'âme de l'enfant, c'est à nous de voir si cette évolution se déroule sainement, sans troubles ; ou si, au contraire, il ne s'y révèle pas des erreurs ou quelques désordres naissants. Le jeu a donc, chez l'enfant :

1. une valeur d'évolution universelle, ce qui veut dire : une valeur pour le développement de son âme ;

2. une valeur diagnostique, ce qui veut dire que nous pouvons y reconnaître des